



Dans l'oeil du cyclone : le haut-commissariat du Canada à Islamabad, au Pakistan

doubles pour adapter son plan d'urgence à la situation de l'après-11 septembre, le personnel du haut-commissariat était prêt à agir rapidement en cas d'action militaire. Quelques heures à peine après les premières frappes aériennes, plus du tiers des employés canadiens rentraient au Canada avec leur famille.

Après plus de 20 ans de guerres et de bouleversements politiques, économiques et sociaux, une des tâches les plus difficiles à réaliser en Afghanistan est de reconstruire les infrastructures; la ville de Kaboul, par exemple, a été presque complètement détruite. Or, la reconstruction exige une aide étrangère substantielle, mais l'absence de services administratifs et de sécurité de base complique l'acheminement de cette aide, alors qu'il est impossible sans elle d'améliorer la sécurité et l'infrastructure. Le Canada a été un des premiers pays à offrir son assistance à l'Afghanistan, convertissant des prêts de 447 millions de dollars en aide au développement. Parmi les membres du personnel canadien restés à Islamabad après l'évacuation se trouvaient des agents de l'Agence canadienne de développement international chargés d'observer la situation humanitaire à la frontière pakistano-afghane et d'évaluer les besoins de l'Afghanistan en matière d'aide et de reconstruction.

L'absence d'administration complique aussi la tâche des diplomates : l'Afghanistan manque de lignes pour les appels téléphoniques et les télécopies, ainsi que de papier et de machines à écrire, sans parler des ordinateurs et du courriel. Pour cette raison, il a été difficile de préparer le voyage du vice-premier ministre John Manley au Pakistan, en Inde et en Afghanistan en janvier; pour le passage de M. Manley à Kaboul, où les communications sont déficientes, le personnel du haut-commissariat a dû s'adapter à l'absence de protocole diplomatique, par exemple lorsqu'il s'est agi d'annoncer que le Canada renouait ses relations diplomatiques avec l'Afghanistan. Le 25 janvier, lorsqu'il a rencontré le président de l'administration provisoire d'Afghanistan, Hamid Karzai,

M. Manley lui a présenté le haut-commissaire Sigurdson, nouvellement nommé ambassadeur du Canada en Afghanistan. Comme ce dernier lui annonçait qu'il lui présenterait sous peu ses lettres de créance, M. Karzai lui a répondu : « Vous venez de le faire. Soyez le bienvenu, Monsieur l'ambassadeur. »

Un travail de longue haleine

Les membres du personnel des missions du Canada à l'étranger, particulièrement ceux travaillant dans « l'oeil du cyclone », sont plus attentifs que jamais à la sécurité dans leurs activités quotidiennes : ils prennent soin de varier le trajet qu'ils empruntent pour se rendre au travail et d'éviter les grands rassemblements, et le courrier est manipulé autrement depuis la menace de contamination par l'anthrax. Dans un ministère voué à la gestion des crises, observe Gerry Lisk, « nos collaborateurs doivent fournir un effort supplémentaire considérable. Dans nos missions, le travail d'équipe est une nécessité absolue, y compris avec l'Administration centrale et le personnel recruté sur place ».

Les employés évacués et leur famille étaient tous rentrés à Islamabad à la fin de décembre. Le travail se poursuit de façon ininterrompue alors que les opérations militaires continuent en Afghanistan et qu'au Pakistan se livre une autre bataille : débarrasser ce pays du terrorisme et rétablir l'ordre public. Le 17 mars, une église située dans l'enclave diplomatique d'Islamabad a été la cible d'un attentat qui a tué 3 personnes et en a blessé 40 autres, dont 3 Canadiens. La tourmente n'est donc pas finie, et d'autres employés canadiens pourraient se joindre à la mission cet été pour lui prêter main-forte face aux conséquences à long terme des événements du 11 septembre. 🍁

Pour en savoir plus au sujet du travail accompli par les diplomates canadiens au lendemain des attentats terroristes, rendez-vous au site Web <http://leadership.gc.ca> et cliquez sur « Édition spéciale 11 septembre : en arrière-scène ». Vous pouvez aussi consulter le numéro 14 de *Canada — Regard sur le monde* à www.dfait-maeci.gc.ca/canada-magazine